

UN

L'inspecteur Nikki Heat, de la brigade criminelle de New York, gara sa Crown Victoria grise en double file derrière le fourgon de la morgue et se dirigea d'un pas vif vers la pizzeria où l'attendait le corps. À son arrivée, un agent en chemisette souleva le ruban de balisage qu'elle franchit en se baissant. Lorsqu'elle se redressa, son regard se posa un instant sur Broadway. Au même moment, vingt rues plus bas, sur Times Square, on faisait des courbettes à son petit ami à la conférence de presse organisée pour la parution de son dernier reportage. L'article représentait une telle aubaine pour le magazine auquel contribuait Jameson Rook que son rédacteur en chef avait décidé de le mettre en une à l'occasion du lancement de la revue en ligne. Nikki aurait dû s'en réjouir ; pourtant, cette seule pensée lui retournait les tripes, car elle était le sujet même du reportage.

Elle fit un pas vers l'entrée du restaurant, puis s'arrêta. Après tout, ce mort n'irait pas plus loin, elle pouvait bien s'accorder un instant pour se maudire de sa participation à la rédaction de ce papier. Quelques semaines plus tôt, lorsqu'elle avait accepté que Rook raconte son enquête sur le meurtre de sa mère, cela lui avait paru une bonne

idée. Ou en tout cas un moindre mal. La capture surprise du tueur plus de dix ans après les faits était une nouvelle dont les journalistes allaient forcément s'emparer. Alors, comme Rook l'avait souligné sans ménagement, sans doute valait-il mieux confier l'histoire à un prix Pulitzer que la jeter en pâture à la presse à sensation. L'entretien préparatoire, intense, les avait occupés tout un week-end. Aidé de son dictaphone, Rook avait minutieusement consigné les faits. Le malheur l'avait frappée en 1999, la veille de Thanksgiving. Alors qu'elle cuisinait avec sa mère, Nikki avait dû se rendre au supermarché pour se procurer des épices.

Or, au moment où elle l'avait appelée au téléphone pour lui demander s'il fallait autre chose, elle avait entendu sa mère se faire attaquer et tuer à coups de couteau. Éperdue, Nikki avait couru jusqu'à l'appartement, en vain. Alors, abandonnant son rêve de devenir comédienne, elle avait décidé d'étudier le droit pénal, puis elle était entrée dans la police. « Un meurtre, avait-elle affirmé, ça change tout. »

Heat avait évoqué l'état de frustration dans lequel l'avait plongée sa quête de justice pendant les dix années qui avaient suivi. Puis, le choc suscité par la découverte sur les lieux d'un crime, un mois plus tôt, d'une valise volée chez sa mère le soir du meurtre..., laquelle renfermait le cadavre d'une femme. De fil en aiguille, l'enquête sur ce nouveau meurtre avait conduit Nikki à Paris, où, de manière inattendue, elle avait levé le voile sur un pan secret de la vie de sa mère.

À sa grande surprise, elle avait en effet appris que Cynthia Heat travaillait pour la CIA. Les leçons particulières de piano qu'elle dispensait lui permettaient d'espionner les diplomates et les industriels étrangers pour le compte des services de renseignements. C'est

sur son lit de mort que Tyler Wynn, l'ancien superviseur de sa mère, avait avoué tout cela à Nikki. Toutefois, en bon espion, il n'avait feint la mort que pour se débarrasser d'elle.

Nikki l'avait découvert à ses dépens le jour où il était venu, l'arme au poing, lui réclamer les documents secrets compromettants pour lesquels Cynthia Heat était morte. Pourquoi ? Parce qu'elle avait découvert que son grand ami et mentor n'était qu'un traître.

À Rook, Nikki avait confié n'imaginer que trop bien le sentiment qu'avait dû éprouver sa mère, car elle-même avait vu surgir de l'ombre aux côtés de Wynn son petit ami de la fac, Petar, l'arme braquée sur elle. Qui plus est, avant de s'éclipser avec la sacoche aux preuves accablantes, le vieil espion avait ordonné à ce Petar de la liquider... comme il l'avait déjà fait pour sa mère.

Rook avait alors décidé de faire une pause sous prétexte de changer les piles de son dictaphone, mais surtout pour permettre à Nikki de se ressaisir. À la reprise de l'entretien, elle avait reconnu que, contrairement à ce qu'elle avait toujours cru, l'arrestation de l'assassin de sa mère n'avait pas cicatrisé ses plaies. Loin de s'être atténuée, sa douleur en avait été ravivée. Certes, elle avait mis Petar sous les verrous, mais le cerveau de l'affaire lui avait échappé et s'était évanoui dans la nature. Or Petar ne risquait pas de l'aider à le localiser puisqu'il avait été effrontément empoisonné en prison par une autre complice de Wynn.

Un an plus tôt, Heat n'aurait pu imaginer se confier aussi intimement à Rook. Avant de se retrouver avec ce célèbre reporter sur les bras, qui l'accompagnait partout pour « se documenter », Nikki avait toujours pensé que les flics faisaient aussi mauvais ménage avec les journalistes qu'avec les voyous.

Lorsqu'ils étaient tombés amoureux lors de leur première affaire, au cours de la vague de chaleur de l'été précédent, elle avait mis de l'eau dans son vin, mais leur relation n'en restait pas moins régulièrement mise à l'épreuve. La première occasion s'était présentée dès l'automne, lorsque le reportage que Rook avait tiré de son expérience au sein de la brigade criminelle avait été publié dans un magazine national et que le visage de Nikki s'était affiché en couverture dans tous les kiosques pendant un mois. Elle s'était sentie très mal à l'aise sous le feu des projecteurs, ainsi que dans ce rôle de muse. Voir sa vie personnelle ainsi dévoilée au grand public la troublait. Ce qu'ils partageaient était-il réel ou bien une simple source d'inspiration ?

Et voilà qu'un nouvel article allait faire les choux gras d'Internet. Cette fois, ce qui l'inquiétait n'était pas tant la publicité autour de sa personne que les éventuelles perturbations que cela risquait d'entraîner pour le déroulement de son enquête. Car, pour l'inspecteur Heat, cette affaire n'était pas terminée ; il restait nombre de points à résoudre, et la publicité était à ses yeux une entrave à la justice. Or, à Times Square, le génie allait justement sortir de sa lampe.

Nikki se félicitait d'avoir gardé le secret au moins sur un point. Un élément crucial dont elle n'avait même pas parlé à Rook.

— Vous venez ? fit Ochoa, la ramenant à la réalité.

L'enquêteur tenait la porte vitrée de la pizzeria ouverte pour elle. Heat hésita, puis, chassant ses préoccupations de son esprit, franchit le seuil.

— Voilà un meurtre pour les annales, annonça Sean Raley, l'équipier d'Ochoa.

Les deux enquêteurs, surnommés les « Gars », guidèrent leur supérieure parmi les tables vides en

formica qui, sans le meurtre, se seraient remplies à l'heure du déjeuner.

— Prête pour une grande première ? demanda-t-il lorsqu'ils furent arrivés en cuisine.

D'une main gantée, il abaissa la porte supérieure du four à pizza et révéla la victime. Du moins ce qu'il en restait.

L'homme – puisque tel semblait le cas – avait été poussé à l'intérieur sur le flanc, jambes repliées afin qu'elles ne dépassent pas, et mis à cuire. Nikki jeta un regard à Raley, puis à Ochoa avant de poser de nouveau les yeux sur le cadavre. Le four était encore chaud et le corps ressemblait à une momie. Il avait été enfourné tout habillé. Des restes de tissu brûlé pendaient des bras, des jambes et du torse, pareils à une couverture désagrégée.

Raley perdit sa mine amusée et s'avança vers sa supérieure. Ochoa lui emboîta le pas.

— Vous n'allez pas être malade ? s'enquit l'enquêteur en la scrutant attentivement.

— Non, ça va. J'ai juste oublié un truc, assura-t-elle en enfilant une paire de gants bleus jetables.

Malgré le ton désinvolte de sa réponse, cette faute d'inattention ennuyait beaucoup Nikki, car elle concernait le rituel qu'elle observait en arrivant sur les lieux d'un crime : un recueillement de quelques secondes pour la victime qu'elle allait découvrir. Il s'agissait d'une marque d'empathie, d'une habitude aussi banale que la prière avant le repas. Or ce jour-là, pour la première fois de sa vie, Nikki Heat l'avait totalement oubliée.

Sans doute cela devait-il arriver. Ces derniers temps, la routine était devenue son meilleur allié pour ne pas se focaliser sur l'affaire de sa mère. Évidemment, elle ne pouvait parler à personne à la brigade de sa difficulté

à clore ce chapitre alors qu'on ne cessait d'en ouvrir de nouveaux pour elle. Comme elle s'en était plainte à son compagnon, il lui avait alors rappelé la fameuse formule de John Lennon : « La vie, c'est le truc qui se passe pendant qu'on multiplie les projets. » « Le problème, avait-elle rétorqué, c'est que, pendant ce temps, il y en a qui meurent. »

— Ce sont les cuistots qui l'ont trouvé à l'ouverture ce matin, commença Raley.

— Ça leur a paru bizarre que le four soit encore chaud, enchaîna Ochoa. Et en ouvrant la porte, ils sont tombés sur ce..., ce truc qui ressemble à mes toasts de ce matin.

Les Gars échangèrent un large sourire d'autosatisfaction.

— Ce n'est pas parce que Rook n'est pas là qu'il faut vous sentir obligés de le remplacer, répondit Heat avant de tendre la paume vers le four, à peine tiède. Ils l'ont éteint ?

— Négatif, fit Raley. D'après le cuistot, il l'était déjà à leur arrivée.

— On sait qui est la victime ? demanda-t-elle en jetant un œil à l'intérieur.

Les dégâts provoqués par la chaleur n'allaient pas faciliter l'identification.

Ochoa parcourut ses notes.

— Un dénommé Roy Conklin, apparemment.

La légiste, qui examinait le corps, releva la tête.

— Mais il faudra attendre les résultats comparatifs du dossier dentaire et des relevés d'ADN pour confirmer cette hypothèse.

— Une hypothèse éclairée, fit remarquer Ochoa, réflexion dans laquelle Heat perçut une pointe de taquinerie à l'adresse du Dr Lauren Parry, sa petite amie,

comme chacun le savait plus ou moins. Car on a trouvé un portefeuille, ajouta-t-il en indiquant, posé sur le plan de travail en inox, le sachet qui renfermait un amas de cuir et un permis de conduire tout déformé.

— Mais ce n'est pas le plus bizarre, reprit Raley en sortant de la poche de sa veste une petite lampe torche qu'il braqua sur le corps.

Heat se rapprocha.

— Bizarre, non ? fit-il.

— Très, acquiesça Nikki avec un hochement de tête.

Autour du cou, la victime portait un badge plastifié des services d'hygiène au nom de Roy Conklin.

Ochoa vint se poster à côté de Nikki.

— On a appelé l'hygiène. Et vous savez quoi ? Ce corps dans le four appartient à un inspecteur chargé de la restauration.

— Ça, c'est assurément contraire à la loi.

Toutes les têtes se retournèrent vers la voix familière. Et l'auteur de la vanne. Jameson Rook s'approchait d'un pas nonchalant, magnifique aux yeux de Nikki dans son costume sombre parfaitement coupé, agrémenté d'une chemise violette et blanche à col italien, sans oublier la cravate, gris anthracite et violet, qu'elle avait choisie pour lui.

— Cet établissement va se voir décerner une sale note d'ici ce soir, vous allez voir.

Heat alla à sa rencontre.

— Tiens, que nous vaut l'honneur ? Ne me dis pas qu'ils ont déjà remballé le tapis rouge.

— Pas du tout. Je comptais bien rester serrer quelques mains en petit comité, mais Raley m'a prévenu par SMS de ce qui se passait ici. Et il a bien fait. Pourquoi traîner dans un pince-fesses quand on a la chance de pouvoir voir ?...

Il regarda dans le four.

— Que le diable me brûle !... Un extraterrestre tout droit sorti de la zone cinquante et un.

Cet humour noir plaisait beaucoup aux Gars. Beaucoup moins à Lauren Parry.

— Que vois-je sur votre épaule ? Des paillettes ? ! s'exclama la légiste. Allez, ouste, sortez avant de contaminer les lieux.

Rook arbora un large sourire.

— Si on me donnait une pièce chaque fois que j'entends ça...

Néanmoins, il quitta les cuisines et alla poser son manteau sur le dossier d'une chaise en salle. À son retour, deux techniciens de l'institut médico-légal sortaient le corps du four. Ochoa lui tendit une paire de gants en latex bleus.

— Regardez ce badge, fit Raley.

Heat vint s'agenouiller à côté de son enquêteur. Ni le badge de Conklin ni son cordon ne semblaient avoir brûlé ou fondu.

Rook se joignit à eux.

— Donc, celui qui l'a tué a dû attendre que le four refroidisse ou alors il est revenu plus tard lui passer ça autour du cou.

Nikki se retourna et le tança du regard.

— Non, ça, c'est la tête que tu fais devant mes folles conjectures. Tu ne vas quand même pas me reprocher aussi de savoir si bien résumer les faits.

— Inspecteur ? intervint Ochoa, debout devant le four.

Heat se leva pour suivre des yeux le faisceau lumineux de sa lampe de poche. Au fond du four se trouvait un manteau plié précédemment occulté par le

corps. Pas plus que le badge et le cordon, il ne portait de traces de brûlure.

À l'aide d'une longue pelle à pizza et dans un silence complet, l'inspecteur Ochoa le récupéra en le faisant glisser. Tout le monde fixait le manteau du regard et ce qui se trouvait dessus : une cordelette rouge soigneusement posée en spirale et un rat crevé. Lorsque Heat, Rook, Raley et Ochoa sortirent des cuisines, l'inspecteur Feller avait terminé d'interroger le cuisinier et le commis.

— Leur histoire tient la route, déclara-t-il. Ils ont servi leurs dernières pizzas à minuit, tout rangé et fermé vers une heure, et quand ils sont revenus à neuf, ils ont découvert la victime.

Il feuilleta ses notes.

— Aucune activité inhabituelle au cours des jours précédents, aucun signe de cambriolage ni d'effraction. Ils ont bien un système de caméra en circuit fermé, mais il est tombé en rade la semaine dernière. Aucune dispute avec des clients ou des fournisseurs. Quant à l'inspecteur de l'hygiène, ni le nom ni la photo de Conklin ne leur disaient quoi que ce soit. Je n'ai rien dit de l'endroit où vous aviez trouvé sa pièce d'identité, bien entendu, mais apparemment ni l'un ni l'autre n'a touché ni bougé le corps.

— On leur soumettra un meilleur portrait dès qu'on en aura obtenu un de la famille ou des services d'hygiène, indiqua Heat. D'ici là, ils peuvent partir.

Il n'allait pas être facile de déterminer l'heure et la cause exactes de la mort, car la chaleur du four avait altéré les structures cellulaires et la température du corps. C'est pourquoi, tandis que sa meilleure amie emportait la victime à l'institut médico-légal, dans la 30^e Rue, pour procéder à l'autopsie, Heat réfléchit à la répar-

tition des tâches pour sa brigade. Ochoa fut chargé d'envoyer des agents interroger le voisinage avec des photos de Conklin obtenues sur écran. Une fois cette équipe déployée, Ochoa se rendrait chez l'inspecteur pour annoncer son décès à la famille et voir ce qu'il pourrait y apprendre. Comme d'habitude, Raley s'occuperait de vérifier si les caméras de surveillance des environs avaient filmé quelque chose.

L'inspecteur Feller partait aux services de l'hygiène se procurer le relevé des différentes fonctions de la victime et interroger son supérieur sur ses dossiers en cours et ses collègues de travail. Quant à Rook, il proposa de mettre son cerveau au service de la brigade pour le briefing.

— Bien sûr, même si c'est un peu présomptueux de ta part, ne put retenir Nikki.

Lorsqu'ils sortirent de la pizzeria, Rook secoua la tête avec dédain en voyant la foule de badauds massés derrière le cordon de sécurité.

— On dirait une bande de vautours excités. Tu sais, Nikki, ça me dépasse, cette curiosité malsaine que suscite le spectacle macabre d'un corps qu'on enlève dans une housse mortuaire.

Une voix retentit dans la foule.

— Jameson ? Jameson Rook ?

Ils s'immobilisèrent.

— Par ici, ohé !

Le bras qui s'agitait appartenait à une jeune femme aux cheveux crêpés, affublée d'un pantalon de cuir noir et de talons dignes d'une équilibriste. Elle se fraya un chemin à l'avant de la foule pour se presser contre la rubalise jaune avec sa veste au motif léopard.

— Je peux avoir une photo avec vous..., s'il vous plaît ?

— J'avais oublié, murmura Rook, penaud. J'ai annoncé sur Twitter que je venais ici après Times Square...

— Ne traîne pas, coupa Nikki. Et c'est peut-être l'occasion d'utiliser ton gel désinfectant, ajouta-t-elle tandis que Rook se dirigeait vers son admiratrice.

Heat s'installa dans la voiture banalisée en attendant que Rook termine de prendre la pose avec sa bimbo, puis avec les trois autres qui avaient jailli de la foule. Au moins, il ne leur dédicait pas la poitrine cette fois...

Elle en profita pour regarder ses e-mails.

— Super ! s'exclama-t-elle tout haut en voyant le message d'un détective privé dont elle attendait des nouvelles. Tu as terminé ? demanda-t-elle à Rook qui prenait place sur le siège passager.

— Il n'y avait pas que la photo. Elle a voulu que je la poste moi-même sur #charmevovou.

Il se cala contre l'appuie-tête.

— Apparemment, je suis déjà tendance.

Nikki démarra.

— Tu te souviens de Joe Flynn ? demanda-t-elle.

Rook se redressa.

— C'est ce privé qui en pince pour toi, non ?

— Bref, pour me rendre service, il a fouillé dans ses archives et retrouvé plusieurs photos qu'il avait prises pendant qu'il filait ma mère. Il suggère de déjeuner ensemble.

— Je croyais qu'on avait réunion à la brigade dans une heure au sujet de notre ami Crousti. Paix à son âme, s'empressa-t-il d'ajouter.

Heat tambourina du bout des doigts sur le volant. Se sentant une fois de plus happée par les exigences du train-train quotidien, elle se livra à un rapide calcul.

— On n'a qu'à lui proposer de manger sur le pouce.

— D'accord, mais si on pouvait éviter la pizza..., fit Rook en jetant un regard en coin aux lieux du crime.

Puisque Heat et Rook n'avaient pas le temps de passer deux heures à faire la causette au restaurant, Joe Flynn avait organisé un buffet dans la salle de conférences de Quantum Retrieval, le siège de sa grande agence installé au sommet du très sélect immeuble Sole. Chez le traiteur, il avait commandé un plateau de charcuterie, et on lui avait livré une appétissante sélection de jambons crus, accompagnée de tranches de rosbif et de fromages doux, avec moutarde à l'ancienne et mayonnaise aux fines herbes. Ils déclinerent les bières artisanales mises au frais dans des seaux remplis de glace pilée et optèrent pour l'eau de source de Saratoga, que leur hôte servit lui-même.

— Vous êtes bien loin de chez vous, Joe, fit remarquer Rook en mâchonnant un cornichon, debout devant l'immense baie vitrée surplombant Manhattan.

— Vous parlez des adultères commis dans des motels à trois cents dollars la journée ?

Il vint se joindre à Rook pour admirer cette belle journée de printemps.

— J'avoue que le recouvrement d'œuvres d'art a mis du beurre dans mes épinards. Et fini le sentiment de me salir les mains en encaissant mes honoraires.

Avant son ascension parmi l'élite – au propre comme au figuré –, Joe Flynn avait été chargé par le père de Nikki de suivre sa mère. Inquiet de voir sa femme mener une vie de plus en plus secrète, Jeffrey Heat avait engagé le privé en 1999 parce qu'il soupçonnait Cynthia d'entretenir une liaison. L'enquête n'avait nullement prouvé

qu'elle était infidèle ; en revanche, les photos prises par Flynn au cours de ses filatures pouvaient se révéler utiles pour retrouver Tyler Wynn. Au moment où Nikki se glissait près d'eux, aimantée par la vue sur l'Empire State Building avec, au loin, entre les gratte-ciel, une partie de Staten Island, Rook reçut un appel sur son téléphone portable et sortit pour répondre.

— En voilà un qui a bien de la chance, affirma Joe Flynn dès que la porte fut refermée.

Nikki se retourna et le surprit qui la regardait comme un candidat de l'émission *Un trésor dans votre maison* attendant le verdict de l'expert. Nikki souhaita que son portable sonne à son tour. À défaut, elle aborda le sujet qui l'amenait.

— C'est gentil à vous d'avoir cherché ces photos.

— Mais de rien.

Flynn sortit une clé USB de sa poche et joua un instant avec, sans provocation mais sans la lui remettre.

— J'ai cherché le couple dont vous m'avez envoyé les photos la semaine dernière, dit-il en référence aux portraits de Wynn et de sa complice, Salena Kaye, que Nikki lui avait transmis. Je n'ai rien trouvé ici.

Puis, il lui adressa de nouveau un large sourire.

— Votre mère était une très belle femme.

— C'est vrai.

— Comme sa fille.

— Merci, répondit-elle de manière aussi neutre que possible.

Il finit par comprendre et lui tendit la clé USB.

— Je peux savoir qui sont ces deux-là.

— Désolée, mais c'est confidentiel. Affaire de police.

— Ne me jetez pas la pierre. La curiosité fait partie du boulot, n'est-ce pas ? Chassez le naturel...

Ça, Nikki ne le comprenait que trop bien.

Plus qu'une piste pour retrouver Tyler Wynn et Salena Kaye, elle espérait que ces photos lui apporteraient un indice pour résoudre l'énigme dont elle gardait le secret.

Quelques semaines auparavant, Nikki était tombée par hasard sur une série de curieuses annotations portées au crayon par sa mère sur une partition. Elle était convaincue qu'il s'agissait d'un message codé. Les points, les lignes et les gribouillis ne correspondaient en rien à ce qu'elle connaissait. Sur Internet, elle avait fait des recherches sur le morse, les hiéroglyphes égyptiens, l'alphabet maya, même les graffitis urbains... Sans succès. Par souci d'objectivité, elle était allée jusqu'à envisager la possibilité que ces symboles ne soient qu'une forme abrégée de notation musicale. Mais cela avait également abouti à une impasse.

Il lui fallait absolument déchiffrer ce code. Néanmoins, compte tenu de son caractère sensible – il était peut-être le mobile du meurtre de sa mère –, Heat savait qu'elle ne devait en parler à personne. Elle avait bien envisagé de mettre Rook au courant, car, connaissant son imagination débordante et son penchant pour les théories conspirationnistes, il se serait jeté corps et âme dans le décryptage du message. Toutefois, il lui avait semblé préférable de n'en rien dire pour le moment. C'était un secret par trop dangereux. À l'issue du rendez-vous, Heat signa le registre au bureau de la sécurité dans le hall, puis elle s'avança vers la sortie donnant sur la 6^e Avenue, mais sentit Rook traîner la jambe.

— Changement de plan, annonça-t-il. Au téléphone, c'était Jeanne Callow. Tu sais, mon agent ?

— La bombe au maquillage outrancier un peu trop portée sur la muscu, l'Infatigable Jeanne, tu veux dire ?

L'ironie le fit sourire, mais il poursuivit :

— Exactement. Bref, je vais la rejoindre à son bureau, sur la 5^e Avenue, pour organiser la publicité de mon nouvel article.

Malgré la sensation familière qui lui nouait l'estomac, Nikki sourit.

— Pas de problème, dit-elle.

— On se retrouve chez toi ce soir ?

— Bien sûr. On regardera ces photos ?

— Euh, oui. Pourquoi pas ?

Heat retourna seule au poste, confortée dans l'idée de ne pas révéler à Rook l'existence du code.

De son bureau, Nikki jeta un regard tendu vers la salle de briefing et, une fois de plus, se sentit déchirée entre sa grande affaire et l'autre homicide. L'équipe qu'elle avait réunie pour élucider le meurtre de Conklin poireautait parce qu'elle était en retard à sa propre réunion. Dans sa quête désespérée d'une piste menant à Tyler Wynn, Heat crut avoir le temps de passer ce coup de fil avant de faire son topo, mais elle se heurta au barrage de la secrétaire.

— C'est la quatrième fois que j'essaie de joindre monsieur Kuzbari, souligna-t-elle en s'efforçant de ne pas laisser transparaître son exaspération. Il est au courant qu'il s'agit d'une enquête officielle de la police de New York ?

Fariq Kuzbari, l'attaché à la sécurité de la mission syrienne à l'ONU, faisait partie des anciens clients de sa mère. Il l'avait engagée pour des leçons de piano.

Plusieurs semaines auparavant, Heat avait déjà tenté de l'interroger, mais ses hommes de main l'avaient rabrouée. Pas question d'abandonner pour autant. L'es-

pion Fariq Kuzbari pouvait apporter un éclairage intéressant sur un ennemi comme Tyler Wynn.

— Monsieur Kuzbari est à l'étranger pour une durée indéterminée. Je peux prendre un message ?

Nikki aurait volontiers fracassé son téléphone sur son bureau et crié sans plus de diplomatie.

— Oui, s'il vous plaît, répondit-elle toutefois après avoir compté jusqu'à trois dans sa tête.

Après avoir raccroché, l'inspecteur Heat surprit quelques regards nerveux parmi les membres de la brigade. Tout en se dirigeant vers le fond de la pièce, elle se mit à réfléchir à l'excuse qu'elle allait pouvoir leur présenter pour les avoir fait attendre. Le temps qu'elle arrive, cependant, au tableau blanc et se tourne pour leur faire face, elle avait décidé que l'appel et son retard étaient une affaire de police.

Au diable John Lennon, se dit-elle. Et, en chef de la brigade criminelle, elle prit les rênes :

— Bon, alors, voici Roy Conklin, un homme de quarante-deux ans..., commença-t-elle en reprenant les premiers éléments découverts sur le lieu du crime.

Après avoir accroché des gros plans de la photo d'identité de la victime ainsi qu'un portrait en couleurs, récupéré sur le site Internet des services d'hygiène de la ville, elle poursuivit :

— Cette mort a pris un tour pour le moins inattendu. À commencer par l'état du corps et l'endroit où on l'a retrouvé. Ce n'est pas tous les jours qu'on voit un four à pizza impliqué dans un homicide.

L'inspecteur Rhymer leva la main.

— Sait-on déjà s'il a été tué dedans ou si le four a simplement servi à se débarrasser du corps ?

— Bonne question, commenta Heat. L'insti-

tut médicolégal n'a encore déterminé ni la cause ni l'heure de la mort.

— La légiste a néanmoins fait savoir qu'il y avait des traces de chloroforme sur le devant de la veste de la victime, déclara Ochoa.

Aussitôt, Heat tourna la tête dans sa direction. Elle l'ignorait. Lui revint alors à l'esprit l'appel de Lauren Parry qu'elle avait manqué pendant ses démêlés avec la mission syrienne. Le petit ami de la légiste lui adressa un signe de tête. Ochoa assurait ses arrières.

— Donc..., reprit vivement Nikki. Il est possible que monsieur Conklin ait été anesthésié sur les lieux du crime ou peut-être avant d'y être transporté. Tant qu'on ne connaît pas la cause de la mort, on ne saura pas s'il est entré dans le four mort ou vif. S'il était vivant, prions seulement qu'il ait été totalement inconscient.

Le silence s'installa tandis que les enquêteurs songeaient aux derniers instants de Roy Conklin.

— Autre bizarrerie, reprit-elle : des objets non consommés se trouvaient sur et à proximité du corps.

Elle précisa, tout en affichant au tableau les photos prises par les techniciens de la brigade scientifique :

— Le cordon et le badge autour du cou, le manteau plié, la spirale de fil rouge et le rat crevé – cru – à côté. Le moins que laisse penser ce curieux *modus operandi*, c'est qu'on a affaire à un meurtre pervers, à une vengeance ou à un message. N'oublions pas que nous avons un inspecteur de l'hygiène dans un restaurant, potentiellement tué par un élément de son équipement de cuisson ; la présence du rat et la préservation du badge signifient forcément quelque chose. À nous de trouver quoi.

D'après le rapport d'Ochoa, les policiers en tenue n'avaient trouvé aucun témoin dans le quartier, et sa visite chez Conklin n'avait révélé aucun signe de lutte,

de cambriolage ou autre. Au dire du concierge, la femme de Conklin était en déplacement professionnel ; il avait un numéro de portable. Raley, qui avait repéré une demi-douzaine de caméras de surveillance dans les environs, allait procéder au visionnage des vidéos. Feller, de retour des services de la ville, avait parlé au supérieur de Conklin, qui lui avait décrit un employé modèle, « motivé » et « dévoué », « un de ces rares types ne vivant que pour son travail sans jamais partir en congé », pour reprendre ses termes.

— Que cela ne nous empêche pas de creuser un peu, tempéra Heat.

Puis, elle chargea Rhymer de voir s'il n'y avait pas d'éventuelles anomalies dans les relevés bancaires du mort, quoi que ce soit correspondant à des pots-de-vin, des vacances prolongées ou un niveau de vie supérieur à ses moyens.

— Feller, interrogez ses collègues pour savoir si des établissements contrôlés par ses soins se sont plaints à son sujet. Raley, outre vos visionnages, voyez avec Miguel les restaurants et les bars figurant sur la liste de Conklin. Renseignez-vous sur ses habitudes, ses vices, ses ennemis... Vous connaissez la chanson. Je vais passer un coup de fil à sa femme pour essayer de la rencontrer dans la matinée.

Une fois revenue à son bureau, Nikki fixa le morceau de papier sur lequel figuraient le nom d'Olivia Conklin et son numéro de portable.

Elle posa la main sur le téléphone, mais, avant de soulever le combiné, elle marqua une pause. Dix secondes de recueillement pour le mort. Dix secondes, pas plus.

De retour chez elle, elle trouva Rook en train de retirer l'armature de fer du bouchon d'une bouteille de Louis Roederer envoyée par le magazine *First Press* pour le remercier de sa contribution au lancement de son site Internet.

— Après une journée pareille, Nikki, ce qui me ferait vraiment plaisir, ce serait de sabrer le champagne. J'ai toujours eu envie d'essayer. Tu n'aurais pas un sabre, par hasard ?

— Tu ne m'as pas raconté ta petite sauterie, fit remarquer Nikki tandis qu'il remplissait leurs flûtes. Je n'ai vu que les paillettes sur ton épaule.

— J'avoue que je me suis bien amusé. Évidemment, j'ai prétendu m'ennuyer à mourir, mais si tu veux savoir, c'était super. On était tous sur le trottoir de Broadway, derrière un cordon en velours rouge, face aux studios de *Good Morning America*. Moi, le maire, Green Day, les huiles du magazine...

— Une minute. Il y avait Green Day ?

— Ben, pas tous les membres du groupe. Seulement Billie Joe Armstrong. Comme la reprise en comédie musicale d'*American Idiot* démarre cette semaine au St. James, il y avait ses larbins des relations publiques aussi. Bref, arrive le moment où la rédactrice en chef, Elisabeth Dyssegaard, me présente. Les caméras tournent, les appareils photo crépitent et j'appuie sur un énorme bouton rouge.

— Comme celui qui fait descendre la boule au Nouvel An ?

— Euh..., plutôt comme celui qui dit : FACILE¹ ! Mais le but du jeu était surtout de faire en sorte que je sois le

1 Gadget. Il s'agit d'un gros bouton rouge marqué *EASY* ; lorsqu'on l'enfonce, une voix d'homme enregistrée dit : « *That was easy.* » (Toutes les notes sont de la traductrice.)

premier à « presser » le bouton pour poster le premier article sur *First Press.com*.

— Bien vu.

Il leva son verre.

— À « Heat se livre ».

Le titre de l'article donna subitement la boule au ventre à Nikki ; cependant, elle trinqua avec le sourire, puis but une gorgée de Cristal.

Tout en savourant les sushis qu'ils s'étaient fait livrer, Rook continua de lui raconter combien de visites sur le site son article avait déjà suscitées, puis il l'interrogea sur le meurtre à la pizzeria. Nikki lui fit un point rapide sur la situation avant d'abandonner le sujet pour évacuer la frustration de ne pas parvenir à joindre Fariq Kuzbari.

— Il est peut-être réellement à l'étranger, argua Rook. D'après mes amis correspondants, ça bouge en Égypte et en Tunisie. Kuzbari a sans doute été rappelé en Syrie parce que les pitbulls de la sécurité dans son genre ont toujours du pain sur la planche. Tant de gens à torturer et si peu de temps devant soi...

Elle posa ses baguettes et s'essuya la bouche.

— En dehors de Kuzbari, il reste encore deux personnes espionnées par ma mère sur lesquelles je n'ai pas encore réussi à mettre la main. L'un participe à un concours avec ses chiens dans un autre État, l'autre s'est retranché derrière son avocate. Un vrai pitbull, justement !

— Tu veux faire d'une pierre deux coups ? Envoie cette avocate faire échange avec Kuzbari. Comme ça, pendant qu'elle leur met la pâtée en Syrie, tu pourras en interroger deux.

— Ravie de voir que tout cela t'amuse, Rook.

Heat repoussa son assiette.

— J’essaie juste de coincer celui qui a donné l’ordre d’exécuter ma mère, d’accord ?

Il abandonna son large sourire pour répondre, mais elle ne lui céda pas la parole.

— Et si Tyler Wynn a voulu aussi me faire descendre dans le métro, c’est soit que ce sale connard a encore quelque chose à cacher, soit qu’il se trame quelque chose. Alors, si tu considères que je ne me suis confiée à toi que pour ton plaisir et ton précieux article, tu peux t’amuser sans moi.

Sur ce, le laissant blêmir à table, elle claqua la porte de la chambre avec violence dans l’espoir de lui provoquer une crise cardiaque. Lorsqu’il vint la rejoindre dix minutes plus tard, elle ne releva pas la tête de l’oreiller.

Sans allumer, il s’assit à côté d’elle sur le lit et lui parla doucement dans le noir.

— Nikki, si je croyais une seconde que Tyler Wynn représentait une menace pour toi, je laisserais tout tomber illico pour te protéger. Et je remuerais ciel et terre pour le retrouver. Mais il faut bien admettre qu’il a eu ce qu’il voulait en faisant main basse sur la sacoche que tu avais retrouvée dans cette station fantôme¹. Crois-moi, il ne doit plus vouloir qu’une chose : disparaître sans laisser de traces. Refaire surface pour te faire du mal ne ferait que l’exposer au danger. Et puis la Sécurité intérieure, le FBI et Interpol sont sur le coup. Laisse-les s’occuper de tout ça ; ce sont eux les experts. Désolé pour ma grande gueule. Loin de moi l’idée de prendre tout ça à la légère ou de vouloir te blesser, je t’assure.

Le silence persista quelques instants. Puis Nikki s’assit sur son séant et, dans la pâle lumière provenant du salon, elle vit briller une larme sous l’un de ses yeux.

1 Voir *Cœur de glace*.

Elle l'essuya avec douceur et le prit dans ses bras. Le moment s'étira, hors du temps.

Enfin, lorsque le silence eut fait son œuvre, il reprit la parole :

— Tu as dit « connard ». C'est vrai, tu as traité Tyler Wynn de sale connard.

— C'était sous le coup de la colère.

— Toi qui ne dis jamais de gros mots. Enfin, presque jamais.

— Je sais. Sauf quand on...

Elle n'acheva pas sa phrase ; le feu lui montait déjà au visage. L'oreille collée dans son cou, elle perçut l'accélération du pouls de Rook. Dans un parfait ensemble, ils se tournèrent alors l'un vers l'autre et échangèrent un baiser.

Tendre au début. Goûtant la fragilité sur les lèvres de Nikki, il pressait sa bouche contre la sienne en douceur. Mais rapidement leurs souffles se mêlèrent, leurs cœurs battirent à l'unisson et, succombant au désir, elle l'attira tout contre elle. Rook se cambra, Nikki lui saisit les fesses à pleines mains pour que leurs corps s'épousent plus encore.

Puis, elle glissa du bout des doigts vers le creux de ses hanches, sentit sa paume s'emplir de lui. La main de Rook se fraya un chemin à son tour et, dans un gémissement, Nikki laissa son corps s'abandonner aux caresses.

Plus tard, après un petit somme dans les bras l'un de l'autre, il s'éclipsa, lui offrant une vue de choix sur son magnifique postérieur, et revint avec deux flûtes de Cristal qu'ils dégustèrent au lit, blottis l'un contre l'autre. Le champagne avait conservé toutes ses bulles, et sa vigueur leur raviva les papilles.

— Je n'arrête pas de repenser à l'enfer que tu vis depuis dix ans, déclara Rook.

— Un peu plus que ça, même.

— Tu sais de quoi j'ai hâte ? Il me tarde que toute cette affaire avec Tyler Wynn soit résolue, qu'on puisse partir quelque part. Rien que nous deux, avec rien d'autre à faire que dormir, faire l'amour, dormir, faire l'amour et ainsi de suite... Tu vois ce que je veux dire ?

— Très bien, Rook.

— Se la couler douce avec pour seules contraintes quelques séances de paresse sur le sable blanc, un cocktail dans une main et un bon Janet Evanovich dans l'autre.

— Et refaire l'amour encore et encore ?

— Ça, tu peux compter sur moi.

— Maintenant, je veux dire, corrigea-t-elle en posant leurs verres sur la table de chevet.

Réveillée par un coup de tonnerre au loin, Nikki écarta le rideau et constata par la fenêtre que les rues éclairées par les réverbères de Gramercy Park n'étaient pas mouillées. Soudain, le ciel bas rosit à la lueur d'un éclair à l'est, au-delà de Long Island.

Après avoir enfilé un peignoir, elle prit place sur le canapé et cala son ordinateur portable sur ses cuisses repliées en tailleur. Arrivée sur *FirstPress.com*, elle faillit s'étrangler en se découvrant nez à nez avec son propre portrait affiché sous le titre : « Heat se livre. »

Le cliché avait été pris sur le vif à sa sortie du poste de police, après le calvaire qu'elle avait vécu dans le métro, le soir où elle avait arrêté Petar. La fatigue se peignait sur son visage dur et grave. Jamais Heat n'avait apprécié de se voir en photo ; toutefois, celle-là lui paraissait moins pire que celles pour lesquelles on l'avait forcée à poser à l'occasion du premier reportage de Rook.

Elle parcourut l'article des yeux, non pas pour le lire – c'était chose faite depuis longtemps –, mais pour digérer le fait qu'il était bien réel.

Certains génies surgissent lorsqu'on frotte une lampe, d'autres lorsqu'on débouche le champagne. Quoi qu'il en soit, c'était maintenant publié ; il ne lui restait plus qu'à espérer que cela ne nuise pas à son affaire.

Nikki Heat devait se préparer à faire de nouveau face à la notoriété. Et à l'irritation suscitée par les libertés que Rook s'autorisait comme celle de révéler certaines des expressions qu'elle utilisait dans son travail, dont « chercher la chaussette dépareillée » ou « examiner une scène de crime avec les yeux d'un bleu ». Néanmoins, si ce n'était que cela, elle y parviendrait.

Le lendemain matin, pour se remettre de sa nuit passée à ruminer, Nikki s'arrêta au Starbucks de son quartier sur le trajet du métro. Avant, jamais elle ne s'offrait de café valant le prix d'un ticket de cinéma. Maudit Rook. C'était à cause de lui qu'elle avait pris cette mauvaise habitude.

Au point que, lorsqu'il avait équipé la brigade d'une machine à capsules, elle avait appris à maîtriser l'appareil pour se servir un expresso en vingt-cinq secondes.

Au moment de passer commande, elle eut l'inexplicable plaisir d'entendre le caissier relayer : « Un grand crème à la vanille, sans sucre et avec un nuage de lait pour Nikki » au serveur qui actionnait le percolateur. Ce sont ces petits détails qui vous rappellent que « Dieu est dans le ciel, tout va bien dans le monde¹ ».

¹ Vers du poète anglais Robert Browning utilisé comme slogan par l'agence gouvernementale NERV dans l'anime *Neon Genesis Evangelion*.

En balayant la salle du regard, elle surprit celui d'un jeune d'une vingtaine d'années, en costume, posé sur elle. Il se reporta sur son iPad avant de revenir sur elle. Il sourit et leva son gobelet dans sa direction pour lui porter un toast. Et c'est parti, se dit-elle.

Au comptoir, on annonça : « Un grand crème pour Nikki », mais, alors qu'elle s'avançait pour prendre sa commande, le jeune en costume lui barra le passage, brandissant l'iPad sur lequel son visage apparaissait en gros plan.

— Inspecteur Heat, vous êtes géniale.

Son sourire faisait naître deux fossettes au creux de ses joues.

— Oh ! Euh, merci.

Nikki fit un pas en arrière, mais son admirateur béat ne la lâchait pas d'une semelle.

— Je n'en reviens pas. Vous, en personne. J'ai lu cet article deux fois hier soir... Mince alors, vous voulez bien m'accorder un autographe ?

Novice en la matière, elle accepta pour s'en débarrasser. Il lui tendit un stylo qu'il avait sans doute reçu en cadeau le jour de son diplôme, mais, avant qu'elle ne puisse s'en saisir, une chaise en bois bascula et fit sursauter tout le monde.

À l'autre bout de la salle, près du comptoir de remise des commandes, un sans-abri avait titubé. Il s'effondra au sol où il se cabra, cognant violemment des jambes contre la chaise renversée. Stupéfaits, les clients fuirent leurs tables pour se mettre en retrait.

— Appelez les secours ! lança Heat au serveur avant de se précipiter vers l'homme.

Au moment où elle s'agenouillait près de lui, les convulsions cessèrent et un cri fusa derrière elle, car du sang lui coulait par la bouche et le nez. Il se mêla au

vomi et au café renversé par terre. Le regard du sans-abri se figea dans le vide, et une odeur pestilentielle caractéristique se répandit au relâchement de ses sphincters.

Elle lui palpa le cou à la recherche d'un pouls, mais en vain. Lorsqu'elle retira sa main, la tête du mort roula sur le côté, et Nikki aperçut une chose qu'elle n'avait vue qu'une fois dans sa vie, le soir où Petar avait été empoisonné en garde à vue : sa langue pendait et elle était noire.

Son regard se posa alors sur le gobelet renversé par terre à côté de lui. Il y était inscrit ΝΙΚΚΙ au crayon gras. Elle se releva pour scruter la foule. Et là, près de la porte d'entrée, elle reconnut un visage familier.

Salena Kaye croisa son regard, puis déguerpit.